

amour et trahison

13.1-35

...il se hâta de sortir. Il faisait nuit.

Les deux personnages principaux de ce récit sont Jésus et Judas. Si Simon Pierre et le *disciple que Jésus aimait* interviennent, leur rôle dans l'histoire est secondaire. D'ailleurs, ce que Jésus dit à Simon — *Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant* — vaut aussi pour ses dix compagnons. Les Onze sont dans la perplexité et dans l'attente. Seuls Jésus et Judas comprennent ce qui se joue pendant le repas. Ces quelques minutes sont sans doute les moments les plus intenses de toute la vie du fils de Simon Iscariot.

Au début du repas, Judas mijote un projet. Le diable a semé ses mauvaises graines dans le cœur de l'homme qui tenait la bourse commune. Ces graines vont germer, s'enraciner et produire, très rapidement, leur mauvais fruit. Quand Judas quitte la table de fête, c'est pour mettre son projet à exécution. Comment cet homme a-t-il pu basculer « du côté obscur » pendant que Jésus faisait la démonstration de son amour extrême ?

C'est ici la troisième apparition de Judas dans le récit de Jean. Dans la conclusion de la première partie du livre, nous avons entendu la remarque énigmatique de Jésus : *N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? Et pourtant, l'un de vous est un diable*. Nous nous souvenons aussi du commentaire de l'évangéliste : *Par ces mots, il désignait Judas, fils de Simon Iscariot, l'un des Douze, qui allait le trahir*¹. Ensuite, vers la fin de la deuxième partie de l'évangile, nous avons retrouvé Judas à Béthanie en train de critiquer le geste d'amour de Marie : *Judas Iscariot, l'un des disciples de Jésus, celui qui allait le trahir, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum ? On aurait pu donner aux pauvres au moins trois cents deniers !* Et Jean ajoute : *S'il parlait ainsi, ce n'était pas parce qu'il se souciait des pauvres ; mais il était voleur et, comme c'était lui qui gérait la bourse commune, il gardait pour lui ce qu'on y mettait*². Le jugement porté par l'évangéliste sur son ancien collègue est sans doute un jugement a posteriori. Il est possible qu'il l'ait soupçonné d'être moins qu'honnête mais les événements qui se déroulent pendant le dernier repas montrent que ni Jean ni personne n'avait discerné en Judas le « traître ». Jésus annonce sans détour : *...l'un de vous me trahira*. Mais nous lisons : *Les disciples, déconcertés, se regardaient les uns les autres ; ils se demandaient de qui il pouvait bien parler*.

Nous devons peut-être comprendre que, pour les Onze, la trahison annoncée faisait partie, comme la mort imminente de leur Maître, des choses impensables. Ils refusaient d'y penser. Ils ne voulaient même pas envisager cette possibilité. Envisager la trahison, c'était envisager la mort de celui qui était devenu le centre et le sens de leur existence. Ils savaient pourtant que Jésus était un homme recherché. La décision de l'éliminer avait été arrêtée. Les autorités n'attendaient plus que l'occasion propice pour mettre la main sur lui en douceur, sans provoquer d'émeute. La trahison créerait cette occasion.

la dernière goutte

Judas fonctionne ici comme un exemple de la personne qui n'accepte pas d'accueillir et de croire en Jésus tel qu'il se dit et se révèle. Le fils de Simon Iscariot regarde Jésus à travers les lunettes de ses propres désirs. C'est un *diable et le diable... est menteur*. L'engagement de Judas est un mensonge. Il est probable qu'il ment à lui-même, du moins au début. Il filtre ce que dit le Seigneur pour ne retenir que ce qui conforte sa vision personnelle des choses et ses projets égoïstes. Quand Jean nous dit qu'il était voleur, il nous indique que Judas était, au fond, un **matérialiste** qui cherchait en tout son propre avantage.

Son intervention à Béthanie illustre bien sa façon de penser. On peut soupçonner, d'ailleurs, que Judas avait quelque chose « derrière la tête » quand il a fait sa proposition à l'allure généreuse. Le parfum

¹ Jean 6.70-71

² Jean 12.4-6

venu aurait fourni un intéressant « trésor de guerre » et le trésorier du groupe voyait peut-être là l'occasion de faire d'une pierre deux coups. D'une part, une distribution aux pauvres fournirait à Judas le moyen de détourner une partie des fonds à son profit — les pauvres ne donnent pas de reçus ! D'autre part, dans la perspective de l'arrivée de Jésus à Jérusalem, des largesses en direction des pauvres pouvaient aider à acheter les bonnes grâces de la foule. Si Jésus allait enfin se révéler publiquement comme le Messie et agir au grand jour, comme Judas pouvait l'espérer, c'était là une bonne précaution à prendre. Mais le Seigneur a rejeté sa suggestion et Judas a dû se sentir désavoué³. Il n'a pas dû apprécier non plus l'utilisation de l'ânon pour entrer à Jérusalem. De qui Jésus se moquait-il ? Ensuite, s'il était un nationaliste acharné comme la plupart de ses compatriotes, il n'a pas vu d'un très bon œil le fait que Jésus attire des Grecs. Petit à petit, la pensée qu'il avait choisi le mauvais camp, celui des perdants, a grandi dans le cœur de Judas.

C'est dans cet état d'esprit qu'il est allé au rendez-vous de la chambre haute : *Déjà le diable avait semé dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariot, le projet de trahir son Maître*. Mais il n'était pas au bout de ses surprises... Là, il a été horrifié de voir Jésus mettre de côté ses vêtements, se ceindre d'une serviette et commencer à faire le tour en lavant les pieds de ses propres disciples. Dissimulant au mieux sa nausée et son dégoût, Judas a laissé le Seigneur lui laver les pieds. Mais c'était la dernière goutte et elle a fait déborder le vase de la trahison. Sa décision est prise. Il faut qu'il sorte de là et, pour assurer ses arrières, pour être sûr de ne pas sombrer avec Jésus, la meilleure solution est de se mettre au service des autorités. Judas choisit le vieux Temple contre le tabernacle vivant. Il réfléchit vite, il calcule bien. Mais il ne comprend rien au *signe* du lavage des pieds. Il est rétif au service et imperméable à l'amour.

Judas n'a pas voulu comprendre que son besoin essentiel, comme celui de toute l'humanité, n'était ni de s'enrichir ni d'être libéré de l'oppression politique ou économique mais d'être délivré de sa souillure, de sa culpabilité et de sa rébellion devant Dieu. La plupart des gens en sont encore là, à militer pour des causes légitimes mais secondaires, sans se soucier de la pollution morale et spirituelle qui est la racine de toutes les injustices — et que seul Jésus peut enlever. Mais ce matérialisme fondamental nous contamine aussi et se manifeste par une tendance à nous préoccuper plus de la santé physique que de la sainteté de Dieu ou à nous inquiéter plus de nos conditions matérielles que de notre croissance spirituelle. Il y a une partie de nous-même qui comprend très bien Judas et qui aurait envie de l'imiter. Mais si nous nous laissons aller dans cette voie, nous rencontrerons la même déception que lui.

le dernier appel

Reste à trouver, pour Judas, le moyen de fausser compagnie aux autres disciples. Ce n'est pas évident de se retirer en plein milieu du repas. En fait, c'est Jésus lui-même qui va créer l'occasion pour Judas de sortir. Mais d'abord le Seigneur va lui lancer un dernier appel. Tout en s'adressant au groupe, Jésus fait passer un message que seul Judas peut saisir. *Or vous, vous êtes purs — mais pas tous*. Une précision donnée plus tard dans la soirée éclaire peut-être cette affirmation : *...vous avez déjà été purifiés grâce à l'enseignement que je vous ai donné*⁴. Judas a un problème avec l'enseignement de Jésus. Il a entendu la même chose que les autres, mais par une écoute sélective il n'a retenu que ce qui l'arrangeait et il est passé à côté de l'essentiel, du sens de la mission du Fils et de la vocation des Douze. Il est à noter que seul le Seigneur Jésus discerne le fait que Judas n'a pas suivi le même cheminement que ses onze collègues. La différence ne saute pas aux yeux car elle se situe au niveau du cœur et non du discours. Judas parle parfaitement le jargon des disciples ! Les autres n'y voient que du feu mais *le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent*⁵.

Jésus revient à l'attaque : *Je ne parle pas de vous tous...* Ces commentaires amènent sans doute les Onze à examiner leur cœur. Ils auraient pu, de la même façon, inciter Judas à envisager la possibilité qu'il se soit trompé, mais apparemment il reste de marbre. Vient ensuite une citation du psaume 41 qui prépare

³ Il est intéressant de noter que les évangiles synoptiques situent les démarches concrètes de Judas auprès des autorités tout de suite après l'incident de Béthanie.

⁴ Jean 15.3

⁵ 2 Timothée 2.19

le terrain pour le dernier signe dont Judas sera témoin : *Celui avec lequel j'ai partagé mon pain se retourne contre moi*. En passant, le Seigneur demande aux Onze d'enregistrer le fait qu'il avait vu venir la trahison et qu'elle ne l'a nullement pris au dépourvu. C'est encore quelque chose qu'ils comprendront *plus tard*.

Il y a certainement ici un avertissement : la vie d'église nous réservera de temps en temps des déceptions et nous pourrions, nous aussi, voir parfois des personnes qui semblaient bien marcher retourner subitement en arrière et tout renier. La rupture visible vient généralement à la fin d'un long processus souterrain pendant lequel la lumière offerte est rejetée au profit des ténèbres surnoises de l'incrédulité.

Judas apparaît aussi comme une sorte d'anti-Nicodème. Le *docteur d'Israël* est venu d'abord *de nuit* — il ne voulait pas être vu avec Jésus. Mais ensuite, il a cheminé lentement vers la lumière pour sortir enfin en plein jour au pied de la croix. Judas, par contre, a suivi ouvertement Jésus pendant des mois. Il a été longuement exposé à la pleine force de la lumière du Seigneur et pourtant, petit à petit, l'obscurité a envahi son cœur. Après l'incident du morceau de pain, il s'engouffre dans les ténèbres. Il viendra encore une dernière fois vers Jésus, **de nuit**⁶, avec des soldats et des gardes chargés d'arrêter l'homme de Nazareth.

Le Seigneur laisse transparaître le fait qu'il est profondément troublé. Il est troublé comme il l'a été devant le désespoir de Marie pleurant le décès de son frère Lazare. Il est troublé, surtout, comme il l'a été quelques heures auparavant en pensant à sa propre mort : *À présent, je suis troublé. Que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ?*⁷ Jésus ouvre ici son cœur et il le fait d'abord pour Judas. Celui-ci entend le Maître dire avec émotion : *Oui, vraiment, je vous l'assure : l'un de vous me trahira*. À quoi pense Judas à ce moment-là ? Se laisse-t-il ébranler ou même simplement toucher ? Le doute l'a-t-il effleuré un instant ? Nous n'en savons rien. Ce que nous savons, c'est que jusqu'au bout Jésus a continué à appeler son ami à faire demi-tour. Son ami ? Oui, car il semble bien que Judas occupait une place d'honneur à table, à la gauche du Seigneur. Si Judas n'a plus que mépris pour celui qui a déçu ses espoirs matérialistes, Jésus persiste à lui offrir son amour. Il est comme ça, Jésus.

le dernier signe

Il ne s'agit pas du dernier signe rapporté dans l'évangile mais du dernier signe offert à Judas, une dernière porte de sortie pour revenir à la lumière. Pierre communique par gestes avec Jean qui est allongé à la droite du Seigneur. Le message est simple : « Demande-lui de qui il s'agit ! » Jean n'a qu'à se pencher en arrière pour glisser sa question à l'oreille du Maître. La réponse de Jésus n'est audible que pour les plus proches, en l'occurrence Jean et... Judas. Vu la réaction violente de Pierre lors de l'arrestation du Seigneur, on peut penser qu'il n'aurait pas laissé Judas sortir vivant de la pièce s'il avait lui-même entendu cette réponse.

Jésus trempe un morceau de pain dans la sauce et se retourne pour le proposer à Judas. Aux yeux des autres convives, c'était là encore une marque d'honneur et d'amitié. Pour Judas, il s'agissait de tout autre chose. *Celui avec lequel j'ai partagé mon pain se retourne contre moi*. Seras-tu vraiment celui-là, Judas ? Pour le fils de Simon Iscariot, c'est l'heure de vérité — et sa dernière chance de revenir en arrière. Il peut encore refuser le morceau qu'on lui tend. Il peut encore se jeter aux pieds du Seigneur et reconnaître son péché et son besoin. Il peut encore confesser que, comme ses camarades, il n'a pas tout compris mais qu'il a confiance en Jésus comme en celui qui a *les paroles de la vie éternelle*. Il peut... mais il ne le fait pas.

Il regarde le morceau de l'amitié. Est-ce tout ce que ce Jésus peut lui offrir ? Un pauvre croûton ! Il sait déjà qu'il peut monnayer son « ami » pour trente pièces d'argent⁸. Judas tend la main, défie le Seigneur, accepte le morceau offert. Acculé à choisir entre matérialisme et foi, il préfère le matérialisme. Là, il franchit la ligne jaune et Satan s'empare de lui. Jésus a encore pitié de Judas et l'invite à quitter les lieux au plus vite. Judas franchit la porte — et il est happé par les ténèbres.

Il est vraisemblable que Jean joue ici sur l'idée de donner. En effet, les verbes traduits par « trahir »

⁶ Jean 18.2-3 La présence de *lanternes* et de *torches* dans ce récit souligne la nuit environnante.

⁷ Jean 12.27

⁸ Le prix d'un esclave... pour lui laver les pieds ?

et « donner » sont très proches — seul un préfixe distingue le premier du second⁹. Comme en français, donner peut signifier livrer ou trahir. Donc, après avoir déclaré : *...l'un de vous me donnera*, Jésus trempe un morceau de pain et dit : *Celui à qui je le donnerai, c'est lui*. L'ayant donné à Judas, il ajoute : *Ce que tu fais, fais-le vite*. Ironiquement, les autres disciples supposent que Judas doit *donner quelque chose aux pauvres* quand sa véritable intention est de **donner** Jésus aux autorités.

On se rappelle que Jésus a commenté le lavage des pieds en disant : *Je viens de vous donner un exemple*. Cet exemple est pour les Douze mais l'un d'eux, Judas, ne le reçoit pas. Il s'en va pour consommer son projet de trahison et ils ne sont plus que onze à entendre le complément indispensable de l'exemple : *Je vous donne un commandement nouveau*. Seuls ceux qui reçoivent avec foi l'humiliation impensable du Fils de l'homme peuvent recevoir et vivre l'amour qui en découle.

Curieusement, Jean ne précise pas si le traître a effectivement avalé le morceau reçu. L'évangéliste reparle du pain au v. 30 où on peut éventuellement comprendre que Judas a emporté le morceau avec lui¹⁰. Il n'y a donc aucune place pour la superstition : le pain n'est pas doté d'un pouvoir magique et si Satan est entré en Judas, ce n'est pas par la bouche ! C'est par son acceptation du pain que Judas signifie sa décision de « donner » Jésus et ainsi ouvre la porte au *dominateur de ce monde*. C'est en faisant siennes les suggestions de Satan que l'homme se livre au pouvoir du mal.

Au-delà de la question inévitable du mystère insondable de la souveraineté de Dieu et de la responsabilité de l'homme¹¹, au-delà de cet exemple de la patience extraordinaire que Jésus manifeste pour le plus endurci des pécheurs, notre texte illustre encore la préoccupation majeure de Jean l'évangéliste : le besoin vital de voir et d'accueillir Jésus tel qu'il est vraiment. Lorsque, comme Judas, nous nous permettons de filtrer les paroles du Seigneur pour n'en retenir que ce qui nous convient, lorsque nous occultons certaines facettes de sa personne et fabriquons un Jésus à notre convenance, nous sommes en danger.

Jean a déployé tout son talent pour nous fournir un portrait fidèle du Fils de Dieu. Il nous a dépeint un Jésus puissant et généreux, à la fois rassurant et dérangeant, imprévisible mais non capricieux, toujours extraordinairement patient et pourtant terriblement indigné parfois, un Jésus qui se met à genoux devant ses propres disciples et qui reste pourtant souverain en toute situation. Puisseons-nous suivre et servir ce Jésus-là... il n'y en a pas d'autre !

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁹ *paradidômi* et *didômi*

¹⁰ Ainsi Eugene Peterson dans sa paraphrase du Nouveau Testament en langue anglaise, *The Message*.

¹¹ On pense à Marc 14.21 : *...le Fils de l'homme s'en va conformément à ce que les Ecritures annoncent à son sujet, mais malheur à celui qui trahit le Fils de l'homme. Il aurait mieux valu pour lui n'être jamais né.*